

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41822

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Hariri ve Şahi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les agissements du parti Vatani

Un vieillard est tué pour avoir porté le chapeau!

Iskenderun, 17. — On continue à molester les gens de plus belle. On poursuit avec la même rigueur tous ceux qui portent le chapeau. Un vieillard de soixante-dix ans a été arrêté pour ce « crime ». En le fouillant on a trouvé sur lui un petit canif et il a été rossé d'importance. Le malheureux a été frappé si sauvagement qu'il a succombé sous les coups.

Propagande...

Antakya, 17. — Nebih Azmi, accompagné de son secrétaire Suad Müderris, est arrivé ici et, se faisant passer pour un envoyé spécial de la Syrie, il a commencé tout de suite la propagande. Parmi les propos qu'il tient de ci de là, on a noté cette phrase: « Si les Turcs s'établissent ici, leur premier soin sera d'anéantir les Arabes. » Tout comme auparavant, les partisans du parti Vatani se livrent à la propagande dans les villages et amènent les paysans par groupes à Antakya où ils les mettent en contact avec Azmi.

Comment on forge des "documents"...

Antakya, 17. — Sadik, ex fuyard d'Adana, qui a été nommé directeur de la commune de Bucak, a réuni tous les moutars des villages et leur a fait apposer de force leurs sceaux sur un papier blanc. Il ressort qu'on utilisera cette feuille pour toute sorte d'allégations mensongères.

La prolongement de la concession de la Banque Ottomane

Un nouveau crédit de 500.000 Lstg.

Ankara, 17. — (Du corresp. du Tan.) Le projet annexé à la loi concernant la prolongation de la concession de la Banque Ottomane après avoir été mis en discussion par les commissions a été inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée. L'art. 2 de la convention annexe concernant le crédit provisoire ouvert par la Banque au gouvernement en Lstg. a été modifiée et les lettres échangées entre la Banque et le Trésor ont été approuvées.

Il y a quelques années la Banque Ottomane avait ouvert au gouvernement un crédit de 1.250.000 Lstg. On avait commencé la restitution de ces fonds le 31 mai 1937. A la faveur de versements réguliers cet argent sera entièrement remboursé en 1941. Par le nouvel accord qu'il a passé avec la Banque le gouvernement s'est assuré un crédit de 500.000 Lstg.

La lutte contre la vie chère

Ankara, 17. — (Du corresp. du Tan.) Les milieux intéressés poursuivent les études en vue de la lutte contre la vie chère. Outre les deux spécialistes étrangers qu'il avait été décidé de faire venir auparavant, on estime que serait opportun d'en engager deux autres encore et de leur faire procéder à des études sur certaines matières.

Les caractères turcs ont dix ans

Ankara, 17. — (Du correspondant du Tan.) Il y a 10 ans que les nouveaux caractères turcs ont été adoptés. La direction de l'Instruction publique est en train d'élaborer un grand programme pour fêter cet anniversaire. On fixera bientôt les lignes essentielles des cérémonies qui se dérouleront à cette occasion.

Le Congrès Agricole d'Ankara

Ankara, 17. — (Du correspondant du Tan.) — On a fixé la date d'ouverture du congrès agricole. Il se réunira le 19 avril à Ankara et durera une semaine. Participeront au congrès les membres des commissions de l'Agriculture et de l'Economie de la G. A. N., les députés agriculteurs et vétérinaires, les professeurs des écoles et instituteurs agronomes, les hauts fonctionnaires du ministère compétent, et un fermier choisi par les Chambres de commerce de chaque vilayet.

M. Blum a tenté un suprême effort en vue de la réalisation d'un gouvernement d'union nationale

Les groupes de la minorité sont demeurés intransigeants

Paris, 17 mars. (A.A.) — Voici le texte de la déclaration ministérielle qui fut lue à 15 heures 30 à la Chambre par M. Léon Blum et au Sénat par M. Daladier :

La formule de concentration nationale

— Nous avons à peine besoin de rappeler dans quelles circonstances se forma le gouvernement qui se présente aujourd'hui devant vous. A la fin de la semaine dernière, dans une journée dramatique et historique, la gravité de la situation européenne éclata brusquement devant l'opinion. La crise ministérielle était alors ouverte. L'intérêt du pays aurait commandé qu'elle se résolût par la constitution d'un gouvernement puissant, rassemblant toutes les forces républicaines de la nation autour de la majorité investie par elle. Cet effort fut tenté. Il ne réussit pas. En dépit de l'initiative prise par un des partis de la majorité, en dépit de l'adhésion généreuse, aussitôt donnée par d'autres, en dépit des instances les plus pressantes et les plus directes, l'appel fut rejeté à une exception près, par les groupes de l'opposition.

C'est alors que s'est constitué le gouvernement actuel, quatrième d'une législature qui n'a pas encore atteint la moitié de sa durée. Il est composé des mêmes éléments politiques que le premier. Il se réclame comme lui de la formation du rassemblement populaire à laquelle la majorité du pays a donné et continue à donner sa confiance. Cependant, il est résolu à ne laisser perdre aucune occasion pour susciter autour de cette majorité, le rassemblement nécessaire d'unité française. Il sera toujours prêt à renouveler la tentative qui échoua malheureusement et s'inspirera de l'esprit qui l'avait dicté.

L'effort pacifique

Nous avons pris le pouvoir au lendemain d'un événement saisissant qui émut et bouleversa l'Europe entière et qui pourrait engendrer ou annoncer de redoutables développements.

Nous devons avant tout parer aux périls de la situation extérieure. La France, unanime, veut passionnément la paix. S'il s'agit de la paix de l'Europe, il n'y a aucune initiative qu'elle ne soit résolue à prendre ou à accepter.

Elle veut aussi sauvegarder sa pleine indépendance, ses intérêts vitaux, préserver la sûreté de ses frontières et de ses communications, honorer pleinement, ainsi que nous venons d'en renouveler les assurances, les engagements qu'elle revêt de sa signature.

Mais nous n'admettrons jamais pour notre part que ces deux volontés soient incompatibles et nous irons pour les concilier jusqu'à l'extrémité de l'effort humain.

Les armements

Puisque les circonstances y contraignent notre pays, nous entendons accroître encore sa force militaire. Les programmes complémentaires d'armements seront mis en œuvre sans aucun retard. Rien ne sera épargné pour développer les moyens matériels de production, pour les ordonner rationnellement pour porter au plus haut point leur utilisation. Nous nous efforcerons d'entretenir ou de resserrer les alliances, les amitiés et les sympathies où la France voit à la fois un mo-

tif de confiance pour elle et un gage de paix pour le monde. Le rapprochement de toutes les forces pacifiques du monde pour la sécurité collective ne cesse pas d'être le but recherché par la France.

Les finances

Les problèmes financiers eux-mêmes doivent être envisagés aujourd'hui sous le même angle que les problèmes diplomatiques et militaires. Au point de vue de la force de la France, la monnaie, le crédit et l'encaisse métallique sont les trois éléments essentiels dont aucun ne doit être sacrifié à l'autre. Nous n'entendons pas compromettre l'effort vers l'assainissement budgétaire auquel la plupart d'entre nous ont coopéré. Nous vous proposerons même des mesures destinées à le poursuivre. La santé de l'économie française exige un rapport suffisamment stable, non seulement entre les recettes et les dépenses permanentes, mais encore entre la production et la consommation, entre les salaires et les prix, entre les importations et les exportations visibles ou invisibles.

Problèmes sociaux

Nous travaillerons sur tous les terrains au rétablissement de cet équilibre. Nous pensons que pour produire la plénitude de leur effort, ces efforts vraiment nationaux doivent se combiner avec l'œuvre de justice, de progrès et de solidarité sociale à laquelle le pays reste passionnément attaché. Nous poursuivrons devant les Chambres la discussion des textes composant le « code moderne du travail ». Nous déposerons un projet équilibré par lui-même sur la retraite des vieux travailleurs. Nous étudierons sans délai l'organisation et l'extension des allocations familiales. Nous nous appliquerons pour obtenir le vote définitif des projets de loi intéressant la condition des exploitants et des ouvriers agricoles ainsi que des petits commerçants. L'unité française est une force qu'il faut essayer de mettre en œuvre. Le rassemblement populaire est une force qu'il ne faut pas laisser se détendre et se dégrader, car l'ardeur des masses populaires, leur amour de la liberté, leur volonté de la justice est peut-être le plus précieux patrimoine de notre présence.

Représentant la majorité du pays, c'est-à-dire, dans la démocratie, le pouvoir souverain, nous croyons donc avoir le droit de faire appel à tous et de demander à tous non seulement la même discipline et la même soumission volontaire à la loi commune, mais le même esprit d'abnégation et de sacrifice. Nous sommes sûrs d'être entendus par le peuple des travailleurs. On obtient tout du peuple quand on lui donne le sentiment qu'on agit avec lui, pour lui, et pour l'idéal qui est le sien depuis un siècle et demi. Nous espérons ardemment que notre voix trouvera partout le même écho. Au cours de sa longue histoire, la France sut toujours s'agrandir à mesure des difficultés et des dangers. Elle donnera une fois de plus le spectacle d'une nation forte et courageuse, fière d'elle-même et égale à son histoire et à son destin.

Paris, 18. — Dès que la lecture de la déclaration du gouvernement eut été achevée, le président Herriot donna lecture de la liste des interpellations. M. Blum remonta alors à la tribune et adressa encore un pathétique appel aux groupes de la minorité pour les inviter à se réunir autour du gouvernement national représentant la majorité du pays.

Ce gouvernement, dit notamment l'orateur, n'aura reculé devant rien, même pas devant l'offre qui j'apporte à cette tribune et qui n'a pas de précédent dans les annales parlementaires.

M. Blum offrit implicitement de démissionner, si la minorité se joignait à la majorité, lors du scrutin, pour renvoi des interpellations.

Les représentants de l'opposition et notamment M. Flandin, répondant au

Un ultimatum polonais à la Lituanie ?

Paris, 18. — L'Agence polonaise Pat annonce qu'hier, à 21 heures, a été remise à la Lituanie la note diplomatique polonaise indiquant les mesures à prendre en vue d'éviter le retour d'incidents dangereux pour la paix. Le gouvernement polonais attend une réponse « dans le délai indiqué ».

Suivant des informations non confirmées ce délai serait de 48 heures et la note polonaise serait en six points et revêtirait l'aspect d'un véritable ultimatum.

La démarche britannique

Londres 18. A. A. — Aux Communes, répondant à une question au sujet de l'incident polono-lituanien du 11 mars M. Chamberlain dit que l'ambassadeur britannique à Varsovie reçut l'instruction de faire savoir au gouvernement polonais l'importance que le gouvernement britannique attache au règlement à l'amiable de cette question.

Données statistiques sur l'Exposition de Belgrade

Le commissaire de l'Exposition de Belgrade, Nino Barbantini, d'accord avec le président de l'Exposition, S. E. le comte Volpi di Misurata et avec le ministre de la Culture Populaire, a défini dans toutes les parties la liste des œuvres d'art qui figureront à l'Exposition du Portrait Italien à travers les siècles, organisée à Belgrade par le gouvernement italien.

Les artistes représentés à l'Exposition seront au nombre de 108 et les objets exposés, tableaux ou sculptures, au nombre de 118. Certains de ces objets seront de grandes dimensions. Par exemple, les deux toiles très fameuses, la «Madonne des Camerlingues» de Jacopo Tintoretto et «Les Recteurs de Vicence devant la Vierge», de Jacopo Bassano, mesurent plus de 5 mètres de base. Certains portraits en pied, de grandeur naturelle, atteignent 2 mètres et demi de haut. Les musées publics qui ont contribué à la formation de l'Exposition sont au nombre de 41, répartis en 20 villes.

En voici la liste : Pinacothèque Communale d'Arezzo ; Musée Archéologique d'Aquila ; Pinacothèque de l'Académie Carrara de Bergame ; Pinacothèque Tosio Martinengo et Musée Chrétien de Brescia ; Musée Campano de Capoue ; Musée Civique de Chiusi ; Galerie des Uffizi, Galerie Pitti, Musée du Bargello, Musée de Santa Apollonia, Galerie d'Art Moderne, Palazzo Vecchio de Florence ; Pinacothèque de Luques ; Pinacothèque de Brera, Musées du Castello, Musée Poldi Pezzoli, Galerie d'Art Moderne de Milan ; Pinacothèque R. et Musée Civique Campori de Modène ; Musée National, Pinacothèque R., Musée de San Martino de Naples ; Musée Civique de Padoue ; Musée National de Palerme ; Musée National de Parme ; Galerie Nationale d'Art Antique, Galerie Borghese, Musée Capitolin, Galerie d'Art Moderne de Rome ; Musée Civique de Turin ; Musée Revoltella de Trieste ; Musée R. R., Musée R. Archéologique, Musée della Ca' d'Oro, Musée Civique Correr, Pinacothèque Querini Stampalia, Galerie d'Art Moderne, Musée du Séminaire de Venise, Musée Civique de Verone, Musée Civique de Vicence.

En outre, certaines des œuvres qui seront exposées appartiennent à l'Eglise St-Pierre Martyr de Murano, à la Cathédrale de Ravello, au Sénat du Royaume, à l'Institut Vénitien de Sciences Lettres et Arts et à l'Athénée de Venise.

Ces 118 œuvres ont été choisies parmi les chefs-d'œuvre les plus insignes de l'art italien de tous les temps. Elles constituent un ensemble d'une valeur inestimable pour l'histoire d'Italie, bien plus, pour l'histoire de l'humanité. L'opération complexe et délicate de l'emballage a été effectuée par les soins d'un personnel spécialisé, sous la direction d'experts techniques.

Le précieux chargement, contenu en deux wagons, était attendu à Belgrade vers le 15 courant.

Le président du Conseil relevèrent que la concentration nationale ne peut être réalisée que sur un programme national, celui-ci devant être fixé préalablement à tout accord.

Finalement la Chambre a voté par 369 voix contre 196 et 50 abstentions le renvoi des interpellations ce qui équivaut à un vote de confiance.

Mardi, grand débat sur la politique étrangère.

L'U.R.S.S prend l'initiative d'une conférence contre les agressions

Les déclarations de M. Litvinof à cet égard sont fraîchement accueillies à Londres

Paris, 18 mars. — M. Litvinof, recevant hier les correspondants étrangers leur a donné lecture d'une déclaration exprimant le désir du gouvernement des Soviets de voir se réunir, dans le cadre ou en dehors du cadre de la S.D.N., une conférence qui aura à discuter les mesures à prendre en vue d'éviter de nouveaux attentats à l'indépendance des Etats, dans le genre de l'occupation de l'Autriche.

Cette invitation sera adressée en premier lieu à l'Angleterre, la France et les Etats-Unis, par contre elle ne sera pas envoyée à l'Allemagne, l'Italie et le Japon, l'U. R. S. S. jugeant « inutile » une pareille communication à ces pays.

La déclaration rappelle l'attachement de l'U. R. S. S. à la paix et à l'intangibilité des frontières nationales. Elle est entrée pratiquement dans cette voie par ses traités avec la France et la Tchécoslovaquie qui ne menacent personne. Elle a démontré son intention de participer à l'organisation de la résistance collective à l'agression.

M. Litvinof déclara ensuite que le gouvernement soviétique soulignait toujours que la passivité internationale et l'impunité accordée à l'agression, ne fut-ce que dans un seul cas, entraîneraient fatalement la multiplication de cas semblables.

Les éléments de la vie internationale témoignent de la justesse de ces avertissements qui trouvent une nouvelle confirmation dans le fait de l'invasion armée de l'Autriche qui priva le peuple autrichien de l'indépendance politique, économique et culturelle.

Cette fois l'acte de violence fut commis au centre même de l'Europe, ce qui crée un danger incontestable non seulement pour les onze pays qui sont désormais limitrophes de l'agresseur, mais aussi pour tous les Etats européens. En attendant, une menace fut créée à l'intégrité territoriale et en tous cas à l'indépendance politique, culturelle et économique des petites nations dont l'asservissement inévitable servira cependant de base pour exercer une pression et une attaque contre les grands Etats.

La Tchécoslovaquie est menacée en premier lieu. Ensuite, étant donné la force contagieuse de l'agression le danger menace d'engendrer de nouveaux conflits internationaux, ce qui se manifeste déjà par la situation alarmante de la frontière polono-lituanienne.

La situation internationale actuelle pose devant tous les Etats pacifiques, surtout devant les grandes puissances

la question de leur responsabilité à l'égard du sort ultérieur des peuples européens.

Le gouvernement soviétique, états donné ses obligations découlant du pacte de la S.D.N., du pacte Briand-Kellogg et des pactes d'assistance mutuelle avec la France et la Tchécoslovaquie, ajoute M. Litvinof, est prêt comme auparavant à participer à des actions collectives qui seraient décidées avec sa participation et qui auraient pour but d'arrêter le développement ultérieur de l'agression et d'éliminer le danger accru d'une nouvelle guerre mondiale.

Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères affirma d'autre part que si cette conférence échoue et si la Tchécoslovaquie est attaquée, la position de l'U. R. S. S. est la même que celle de la France et que l'U. R. S. S. se considère comme liée par « un casus foederis » et qu'elle entrerait en action aux côtés de la Tchécoslovaquie.

Enfin, interrogé sur l'attitude de l'U. R. S. S. à l'égard de la notification qui lui fut faite par l'Allemagne de la réunion de l'Autriche au Reich, M. Litvinof déclara que l'U. R. S. S. conformera son attitude à celle des autres puissances.

Impression défavorable à Londres

Londres, 17 mars. (A. A.) — (Du correspondant de l'Agence Havas). — Les milieux officiels de Londres furent défavorablement impressionnés par la suggestion de M. Litvinof de réunir une conférence internationale pour examiner la situation créée par l'Anschluss et les menaces contre la Tchécoslovaquie.

Lesdits milieux craignent qu'une telle conférence sous le parrainage des Soviets ne rende l'opinion conservatrice anglaise fort défiante à l'égard de Prague au moment précis où cette opinion se montrait graduellement favorable à l'idée de prendre de nouveaux engagements à l'endroit de l'Europe Centrale.

Ils soulignent, d'autre part, qu'une discussion anglo-soviétique de problèmes militaires est hors de question.

Le gouvernement britannique est déterminé à décider de sa propre position à l'égard de la Tchécoslovaquie après avoir examiné sérieusement les engagements de la France et des Soviets envers Prague.

La position britannique, concluent-ils, ne saurait être changée par une conférence internationale.

L'aviation nationale a bombardé hier toutes les voies de communication à l'arrière du front

Les forces suivoantes participent, du côté national, aux opérations actuelles en Aragon : Le corps d'armée marocain du général Yaguez. Les légionnaires incorporés dans les Flèches Noires et les Flèches Bleues ; Les divisions de Galice (général Aranda) ; La première division de Navarre ; La division de cavalerie (gén. Monasterio).

Les forces armées de Galice opèrent à l'aile droite, dans les montagnes de San Just. Au-delà, ce sont les légionnaires italiens qui tiennent le front, depuis Alcorisa, et ce sont eux également qui entrèrent les premiers à Caspe, dès mardi à 18 h.

Caspe, ville de 15 à 20.000 habitants, non loin du point de jonction des frontières de l'Aragon avec la Catalogne, (province de Tarragone) a été l'objet, de la part des miliciens, d'une résistance justifiée par l'importance de sa position stratégique. La ville a été soumise à un encerclement méthodique. Mardi, les légionnaires avaient occupé la gare, le cimetière, le couvent et quelques quartiers seulement. Mercredi tandis que la manœuvre d'investissement se développait, un temps d'arrêt était marqué sur le reste du front. Les légionnaires prenaient position à la tête de pont d'Alcaniz, en vue de faire front aux contre-attaques de flanc des républicains que nous signalions hier tandis que les forces de l'aile droite consolidaient leurs positions conquises les jours précédents. Sur ce dernier secteur il n'y a pas lieu de s'attendre à une avance

ultérieure immédiate, l'objectif de l'état-major national devant être simplement de s'y assurer une couverture suffisante afin de pouvoir poursuivre l'avance vers la mer au centre du front.

Outre le déclenchement des premières contre-attaques républicaines, la rapidité même de l'avance réalisée les jours précédents imposait une brève interruption de celle-ci. En effet, les miliciens ont fait le vide à travers le territoire qu'ils abandonnaient en contraignant les populations civiles de les suivre ou, plus exactement, de les précéder dans leur retraite. Dans ces conditions il est impossible de « vivre sur le pays » ; le service de ravitaillement et d'étape doit être organisé de façon minutieuse. C'est sans doute à quoi l'on s'est employé mercredi.

Berlin, 18. — La journée d'hier a été caractérisée par une activité intense de l'aviation nationale qui a bombardé de façon systématique non seulement tous les ouvrages militaires des abords de Barcelone mais toutes les routes conduisant de cette ville au front d'Aragon et de Barcelone à Valence ainsi que la côte entre Barcelone et Castellon. L'objectif militaire de ces opérations est de semer le désarroi dans les services d'arrière et d'intendance des forces républicaines.

Au seuil du 10^{me} mois de l'année financière

Une analyse des recettes

Les recettes de l'Etat jusqu'au mois de février 1938, c'est-à-dire le 9^{me} mois de l'année financière 1937-38, se sont élevées à ltqs. 200.105.078 dont 188.734.049 ltqs. concernent les rentrées de l'année 1937 et les 11.371.029 ltqs. les rentrées d'arriérés des années précédentes.

En février 1938 les recettes ayant été de ltqs. 180.190.713 il s'ensuit que dans l'ensemble il y a en faveur du mois de février 1938 un excédent de 2.209.520 ltqs.

Il convient d'ailleurs de relever, note l'Ulus, que depuis le commencement de l'année financière 1937 les recettes ont augmenté sans cesse à savoir :

Juin 1937	1.882.574
Juillet "	3.166.371
Août "	6.261.915
Sept. "	9.985.772
Oct. "	11.526.044
Nov. "	12.445.969
Déc. "	15.697.985
Janv. 1938	18.356.384
Fév. "	20.766.317

Non seulement il y a plus valu sur les recettes comparativement à la même période de l'exercice 1936, mais cette situation a eu des répercussions sur les prévisions budgétaires.

Le mois dernier, c'est à dire le 9^{me} de l'année financière, on avait déjà encaissé 79,5 o/o du chiffre prévu et à la fin du 9^{me} mois cette proportion était de 87 o/o. Comme dans les prévisions budgétaires le pourcentage normal des rentrées doit être de 75 o/o au 9^{me} mois, il résulte qu'à la fin février 1938 les rentrées ont été supérieures de 12 o/o, proportion qui au point de vue financier a une très grande importance.

On trouvera plus bas un tableau indiquant la répartition des rentrées de février 1938 d'après les diverses catégories de recettes et comparativement à celles de février 1937. On constatera qu'il y a excédent partout sauf en ce qui concerne les Monopoles.

Or, cette diminution est apparente. En effet alors qu'en février 1936 le trésor a encaissé 24.008.400 ltqs. des comptes de l'exercice 1936, en février 1937 l'encaissement a été de ltqs. 24.667.500. La différence de ltqs. 1.178.384 provient de ce que cette somme qui devait être versée au Trésor au cours de l'exercice 1936 l'a été au cours de l'exercice 1937. En tenant compte de cette particularité les Monopoles aussi ont donné des plus values.

Les rentrées aux mois de février ont suivi une augmentation constante dans ces dernières années soit :

1933 ltqs.	124.379.724
1934 "	148.213.115
1935 "	153.583.945

Catégories d'Impôts	1936	1937	Différences
Bétail	13.053.250	15.402.085	+ 2.348.835
Bénéfices	15.903.319	18.288.575	+ 2.385.256
Douanes	33.869.742	36.612.719	+ 2.742.977
Transactions	16.109.435	20.279.267	+ 4.169.832
Consumation	13.086.086	15.139.696	+ 2.053.610
Timbres et enregistrement	7.328.198	8.695.324	+ 1.367.126
Monopoles	30.952.728	30.284.262	- 668.466
Crise, équilibre, aviation	30.490.664	35.411.036	+ 4.920.372
Protection du blé	5.226.699	5.507.120	+ 280.421
Divers	12.401.597	14.484.994	+ 2.083.397

On ne peut que constater l'augmentation constante des recettes de l'Etat, ce qui est une preuve de la prospérité générale du pays. Cette prospérité est due à la bonne organisation des services financiers.

Nous devons également ajouter à ces considérations l'influence exercée sur ces plus values par la bonne organisation des services financiers.

Le budget de l'exercice 1938 a été fixé à 348 millions de Ltqs. en prenant en considération les réductions à apporter à certains impôts. Si l'on compare ce chiffre avec celui des rentrées pour les 9 premiers mois, on a la conviction que le gouvernement en élaborant son nouveau budget a tenu compte de tout et l'a bien établi.

Une série de timbres pour la poste aérienne du Vatican

Cité du Vatican, 17. — Les Bureaux de Poste de la Cité du Vatican n'ayant pas de timbres pour l'affranchissement des lettres de la poste aérienne, cette lacune devra sous peu être comblée par une émission de nouveaux timbres. Les maquettes d'une première série qui comptera huit exemplaires sont en voie d'exécution.

L'on estime que ces nouveaux timbres seront prêts et pourront être mis en circulation vers la fin du mois en cours.

Les habitations des colons italiens en Ethiopie

Rome, 17. — Si l'on tient compte, d'une part de l'état primitif de la civilisation abyssine et des coutumes actuelles dans ce qu'elles doivent à la tradition et aux importations étrangères, et que, d'autre part, l'on considère le manque de matériaux de construction et surtout de bois de bonne qualité, l'on comprendra comment l'habitation de l'indigène se fie surtout à la douceur du climat.

Ces difficultés de construction devront être calculées en ce qui concerne les bâtiments destinés aux Européens. Ceux-ci devront avoir de véritables petites maisons, non seulement pour une raison de prestige en face de l'indigène, mais aussi parce que l'immigration européenne devant être favorisée, il sied que les colons qui viendront s'y installer à demeure dans les colonies y trouvent le confort auquel ils sont habitués dans la mère-patrie.

1936 "	180.190.713
1937 "	200.105.078

Pour ces 5 années le pourcentage de l'augmentation est de 60,9 o/o.

En considérant l'accroissement constant des recettes il est possible de prévoir que jusqu'à la fin de l'exercice financier 1937-1938, soit fin mai 1938, les résultats acquis seront plus importants encore.

De même que le devoir du gouvernement consiste à assurer le fonctionnement des services publics c'est également une nécessité pour lui de tirer profit pour ce faire des sources qui ne portent pas atteinte à la situation économique générale du pays. Mais un gouvernement n'est pas considéré comme ayant accompli son devoir en garantissant la marche des services publics existants. Il doit aussi, en ayant constamment en vue les nouveaux besoins, se charger d'assurer ceux réclamant son initiative.

Dans les conditions actuelles les services publics qui incombent aux gouvernements augmentent et de ce chef ceux-ci sont en proie à de grandes difficultés.

Comme les rentrées sont les seules ressources pouvant assurer les besoins d'un pays leur rendement a une grande importance.

Chez nous grâce aux mesures heureuses prises par l'administration républicaine, le niveau de la prospérité générale du pays augmente d'année en année dans des proportions dignes d'être notées ce qui s'obtient par la plus value des revenus du Trésor.

Les augmentations dont nous venons de faire l'analyse ne proviennent ni de nouvelles sources de revenus ni de l'augmentation des impôts existants. Ceci dérive exclusivement et très naturellement du développement des sources de revenus du pays et de la possibilité pour les contribuables de s'acquitter facilement de leurs impôts.

Nous devons également ajouter à ces considérations l'influence exercée sur ces plus values par la bonne organisation des services financiers.

Le budget de l'exercice 1938 a été fixé à 348 millions de Ltqs. en prenant en considération les réductions à apporter à certains impôts. Si l'on compare ce chiffre avec celui des rentrées pour les 9 premiers mois, on a la conviction que le gouvernement en élaborant son nouveau budget a tenu compte de tout et l'a bien établi.

On ne peut que constater l'augmentation constante des recettes de l'Etat, ce qui est une preuve de la prospérité générale du pays. Cette prospérité est due à la bonne organisation des services financiers.

Nous devons également ajouter à ces considérations l'influence exercée sur ces plus values par la bonne organisation des services financiers.

Le budget de l'exercice 1938 a été fixé à 348 millions de Ltqs. en prenant en considération les réductions à apporter à certains impôts. Si l'on compare ce chiffre avec celui des rentrées pour les 9 premiers mois, on a la conviction que le gouvernement en élaborant son nouveau budget a tenu compte de tout et l'a bien établi.

On ne peut que constater l'augmentation constante des recettes de l'Etat, ce qui est une preuve de la prospérité générale du pays. Cette prospérité est due à la bonne organisation des services financiers.

Nous devons également ajouter à ces considérations l'influence exercée sur ces plus values par la bonne organisation des services financiers.

Le budget de l'exercice 1938 a été fixé à 348 millions de Ltqs. en prenant en considération les réductions à apporter à certains impôts. Si l'on compare ce chiffre avec celui des rentrées pour les 9 premiers mois, on a la conviction que le gouvernement en élaborant son nouveau budget a tenu compte de tout et l'a bien établi.

L'extension des services de Radio en Afrique Orientale Italienne

Addis-Abeba, 17 mars. — Moyennant un ensemble d'appareils de transmission, les nouvelles les plus importantes — nationales, internationales et nouvelles de l'Empire — sont quotidiennement diffusées en italien, en langue amharique, en galla et en arabe, dans tous les quartiers d'Addis-Abeba. A la périphérie, des autos du service de radio munies de haut-parleurs transmettent les nouvelles. Un service analogue sera sous peu organisé dans les autres villes, capitales des différentes provinces et sièges des Gouvernements de l'Afrique Orientale, ainsi que dans d'autres centres.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'avenir de Yalova

On sait que les thermes de Yalova étaient exploités par l'Administration de l'Akay. Le gouvernement en a décidé le transfert à la Denizbank. Celle-ci, à son tour, compte les pourvoir d'une administration autonome; une organisation nouvelle et des cadres nouveaux devront être créés à cet effet.

Une délégation de l'Akay partira prochainement pour Yalova en vue de procéder aux formalités de livraison des installations.

Le Dr Nihad Resad continuera à diriger les thermes. C'est lui qui est chargé d'élaborer les grandes lignes de la nouvelle organisation prévue et d'en fixer les cadres.

La décision du gouvernement est de faire de Yalova, en un laps de temps très bref, la ville d'eau la plus belle et la plus moderne de tout l'Orient. L'ouverture officielle des thermes aura lieu cette année en mai. Jusqu'alors, les hôtels et les lieux de cure y seront réorganisés et les thermes auront reçu de nouvelles installations d'hygiène et un outillage perfectionné. Indépendamment des établissements appropriés pour chacune des maladies susceptibles d'être soignées au moyen des eaux de Yalova, on créera des lieux de distraction et d'amusement, des salles de jeu et même un Luna Park.

A partir de la nouvelle saison, le Sirketihayriye fera circuler deux fois par semaine un ferry-boat entre port et Yalova.

MONDANITES

Fiançailles

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de la toute charmante Mlle Sari Barzilay avec M. Guy Scialom, technicien en publicité de la Maison Bourla frères avantageusement connu sur notre place.

Aux heureux fiancés nous présentons nos meilleures félicitations et sincères vœux de bonheur.

MARINE MARCHANDE

Le Rapport annuel sur le mouvement des navires à travers les Détroits

L'ancienne Commission Internationale des Détroits publiait annuellement un rapport, adressé à la S.D.N., et qui contenait d'utiles renseignements sur le trafic maritime entre la Méditerranée et la mer Noire. Le ministre des Affaires étrangères turc a jugé opportun de reprendre à son compte cette excellente tradition. Nous venons de recevoir la première brochure, contenant le rapport annuel pour l'année 1937.

Cette publication débute par l'ensemble des textes de la convention de Montreux, qui est la grande charte du nouveau régime des Détroits, et par les documents concernant son application. Viennent ensuite toutes les pièces officielles, accompagnées de cartes et croquis, concernant respectivement le passage des navires de guerre, celui des navires de commerce et celui des aéronefs civils : règlement et croquis du port d'Istanbul, taxes et tarifs divers, stations de T. S. F., position des batteries de salut, zones interdites, etc.

Pour chacune de ces catégories, nous disposons aussi d'intéressantes données statistiques.

Ainsi, le mouvement maritime commercial à travers les Détroits (les mouvements de la flotte de commerce turque non compris) se présente comme suit :

Du 15 août au 31 décembre 1936 : 2.603 unités jaugeant 4.821.232 tonnes. Sur ce total, 2.233 unités ont opéré à Istanbul et 380 sont passées en transit.

Durant l'année 1937 : 3.873 unités jaugeant 12.957.364 tonnes.

Sur ce total, 1.933 unités ont opéré à Istanbul et 3.806 en transit; la proportion enregistrée pour la période précédente est donc renversée.

Au point de vue du pavillon, l'Angleterre vient au premier rang pour les deux périodes envisagées avec respectivement 923.996 et 2.601.497 tonnes; l'Italie la suit, avec respectivement 799.156 et 2.167.779 tonnes. On notera avec surprise le nombre relativement élevé de bâtiments sous pavillon de la République du Panama qui traversent les Détroits: 8 durant les six derniers mois de 1936, dont 5 ont

opéré à Istanbul, et 46 en 1937 dont 26 ont opéré en notre port.

Le pavillon palestinien est aussi largement représenté avec 48 unités pour 1936 et 54 pour 1937.

Au chapitre des navires auxiliaires retenons le trafic intense des navires pétroliers français à travers les Détroits; quatorze navires pétroliers en août-décembre 1936, avec deux passages chacun, contre un seul anglais, le *Bryony*; 22 passages de pétroliers français en 1937 contre un allemand, le *Samland*. Pendant les deux périodes envisagées, le pétrolier le *Var* a accompli six voyages avec douze passages; l'*Erlone*, cinq avec dix passages etc. Ce mouvement considérable à travers les Détroits des pétroliers de l'Etat français qui ravitaillent la marine militaire française en pétrole et en mazout des pays riverains de la Mer Noire apparaissait déjà nettement depuis quelques années dans les rapports de l'ancienne commission des Détroits. Les deux transports pétroliers mentionnés ci-haut peuvent embarquer une cargaison de 9.600 tonnes de combustible liquide chacun.

Les dépôts de charbon du Bosphore

Les projets envoyés d'Angleterre par les spécialistes chargés de tracer les plans des nouveaux dépôts de charbon du Bosphore sont arrivés en notre ville et l'examen a été entamé par les départements compétents. Il s'agit, en réalité, d'avant-projets. On s'abstient pour le moment de révéler l'emplacement définitif de ces dépôts préconisés par les spécialistes en vue d'éviter toute spéculation sous la forme d'une hausse soudaine des prix des terrains.

Après approbation par le ministère de l'Economie des plans qu'il vient de soumettre, les spécialistes anglais entameront l'élaboration de leurs projets définitifs.

LES ASSOCIATIONS

"Circolo Roma"

Le Comité du "Circolo Roma" informe ses membres et leurs familles, que le bal annuel aura lieu, le samedi 26 mars 1938.

La Mi-Carême à l'Union Française

Comme nous l'avons annoncé précédemment, un grand dîner dansant, paré et costumé, sera donné le samedi 28 mars, à 21 h. 30 précises, à l'Union Française, à l'occasion de la Mi-Carême.

Le comité d'organisation s'étant assuré le concours d'artistes français de passage en notre ville, entre autres Mlle Andrée Bastié, du Casino de Paris, et le Groupe Gaetan, danseurs excentriques, il est à prévoir que cette soirée revêtira cette année-ci un éclat tout particulier.

ATTRAICTIONS — COTILLONS SURPRISES

Le nombre des places étant limité, MM. les membres de l'Union Française, leurs familles ainsi que leurs amis sont priés de vouloir bien retenir dès à présent leur table. Tél. 41865.

N.B. — Des engagements pris par le corps de Ballet du Théâtre de la Ville pour les soirées des 26 et 27 Mars nous obligent à reporter à une fête ultérieure la participation de cette troupe qui avait été d'abord prévue pour le bal de la mi-Carême.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain, 19 courant, à 20 h. 30, le Dr Hüseyin Kenan fera au local du Parti du Peuple, avec Nuruziya, une conférence sur

Les maladies nerveuses

L'entrée est libre.

Le mardi 22 courant à 18 h. 30 l'écrivain M. Ismail Halil fera, au Halkevi de Beyoglu, en son local de Tepebaşı une conférence sur

La littérature

A l'Union Française

Lundi prochain, 21 mars, à 18 h. 30, une conférence suivie de projections, sera faite sur le sujet suivant :

Voyage au Nord de la Sibirie.

LES ARTS

A l'Union Française

Dimanche prochain, 27 mars, à 15 h., représentation de

Maitre Bolbec et son mari

comédie en 3 actes de Georges Berr et Louis Vernouil.

Prix des billets : Pfrs. 100 et 50.

Nos lycées

Les élèves, les parents et les professeurs

Dans le bon vieux temps, lorsqu'un papa conduisait son enfant à l'école, il disait au directeur avec toute la bonne foi des ignorants :

—Voici, monsieur, mon petit. Je vous l'offre. Faites de lui tout ce que vous voudrez. Le corps est à vous et l'âme à moi !

Sur ce, il quittait l'école, la conscience tranquille en se répétant qu'il avait accompli son devoir paternel d'une façon tout à fait intelligente et juste. Il se sentait allégé d'un grand fardeau...

Cette offrande malheureusement ils la font jusqu'à nos jours certains pères qui se voient incapables de diriger l'âme très souvent énigmatique de leur petit.

A quel point est-il raisonnable pour les parents, de remettre aux mains d'un professeur ou d'un directeur la charge entière de leur enfant qui, sous peu, sera leur juge impartial ?

Il est vrai que nous avons en Turquie des directeurs consciencieux, très capables, excellents psychologues, dévoués et corrects.

Personnellement j'ai devant mes yeux, en la personne de M. Hifzi Tefik, un modèle de directeur.

Les deux grandes qualités qui sont absolument indispensables pour ce « second père » des élèves fréquentant l'école — intelligence et dévouement — sont innées en lui. Il a cette compréhension subtile et juste, une intuition, plutôt, qui facilite le travail du guide. Dès le premier abord, il tire du fond de l'enfant, par quelques questions bien choisies, les données essentielles, clef du caractère de l'élève.

Puis, il commence l'éducation du petit sans jamais lui faire sentir qu'on le connaît bien, qu'on le surveille pas à pas, qu'en cas d'un faux pas on sera là. Un regard pénétrant, un mot de temps à autre, très souvent un sourire et l'enfant se sent en entière liberté protégé par un guide bienveillant.

Energique, infatigable, dévoué M. Hifzi Tefik, littérateur connu, accomplit son devoir avec amour. Il aime tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est franc. Là où l'art existe, l'enfant est enchanté. Sans même savoir le pourquoi des choses il se sent enchaîné par la beauté.

Mais, parlons un peu des enfants dont les parents se libèrent de toute responsabilité morale se considérant assez chargés s'ils ont déjà la responsabilité matérielle.

Le psychologue d'un homme âgé ou jeune qui travaille sans soucis, et celle d'un homme chargé de soucis moraux ou matériels ne sont pas les mêmes. Pour le premier, le travail est un plaisir, un devoir naturel, une joie. Pour le second, ce n'est qu'un moyen de fournir le nécessaire, une charge, et quelque fois même, un lourd fardeau.

Le premier l'accomplit avec allégresse : donc réussit ; le second ne fait que traîner et n'aboutit, souvent, qu'à se ruiner.

L'âme d'un enfant n'a aucune différence avec celle d'un homme âgé au point de vue moral. Elle est, très souvent, plus sensible, plus profonde qu'on ne le croit.

La physiologie d'un petit qui n'a pas un chez soi harmonieux, calme et doux et celle d'un autre qui jouit de tous les bienfaits d'un « home », diffèrent énormément.

Celle du premier est tourmentée, mélancolique, anxieuse, tandis que celle du second est éblouissante et souriante.

Chez le premier, on voit, même à l'âge tendre, une nervosité aiguë qui mène quelques fois à une méchanceté irraisonnée.

Et pourtant, il joue, il rit... Il se trompe et nous trompe souvent.

J'ai eu, moi-même, dernièrement un cas qui m'a fort étonnée. C'est une petite lycéenne, de seize ans, gentille, mignonne, aimable et assez intelligente. Bref toutes les qualités féminines plus un sourire charmant.

Elle a un père trois fois marié et la première femme, la mère de cette petite, remarquée, n'est pas ici.

La petite a un tic nerveux des yeux

Un musée des souvenirs de jeunesse de D'Annunzio à Pescara

Pescara, 17 mars. — Un Musée où seront recueillis les souvenirs de la jeunesse et de l'adolescence de Gabriele D'Annunzio sera institué à Pescara, dans la vieille maison « crevasée par la foudre » où naquit le Poète.

D'après les projets, le premier étage de la maison resterait intact, tel que l'a restauré avec une scrupuleuse exactitude historique M. Giancarlo Marconi qui a eu soin de reconstituer l'ameublement qui existait au moment de la naissance de D'Annunzio.

Les souvenirs de la jeunesse du Poète seront au contraire réunis au second étage : l'on trouvera parmi ces derniers les autographes, les premières éditions et la correspondance en dialecte des Abruzzes, que le poète échangeait alors avec ses amis. Deux salles seront réservées à l'exposition du costume pour les régions de la Pescara, d'Aquila et de la Maiella et pour les produits de l'Artisanat des Abruzzes pour lesquels le poète est toujours une prédilection marquée.

Le Festival international de Venise

Venise, 17. — Le sixième Festival International de musique contemporaine organisé à la Biennale de Venise par la Société Autonome du Théâtre « la Fenice », aura lieu du 5 au 13 septembre 1938 et comprendra trois concerts symphoniques, dont un petit ensemble musical, deux concerts de musique de chambre et une manifestation artistique à la Villa de Strada. 27 musiciens italiens et étrangers ont été invités à prendre part au Festival.

Des papyrus dans la région du lac Tana

Addis-Abeba, 17. — C'est dans la partie méridionale du lac Tana que se trouvent ces célèbres plantations de papyrus qui couvrent une superficie d'environ 1.550 hectares de terrain.

Ces plantes à végétation annuelle commencent à se développer durant la période des pluies et leur développement se poursuit jusqu'à la prochaine saison.

Les arbustes atteignent jusqu'à 5 et 5 mètres de hauteur, tandis que leur circonférence compte, à sa base, environ de 25 à 30 cm.

Monsieur et Madame Dr. A. Minghian et leurs enfants font part que le dimanche 20 Mars à 9 h. 30 en l'Eglise Arméno-Catholique de la Sainte Marie à Sakiz Agas, il sera célébrée une messe de Requiem pour le repos de l'âme de leur très regretté père, beau-père et grand-père

Piötr Ivanitch Akinian

décédé à Batoum (Russie) à l'âge de 70 ans le 6 Janvier 1938.

et, à la moindre remarque, rougit, pleure et a les larmes aux yeux. Elle est d'une nervosité malade.

Et pourtant elle sourit à gauche et à droite.

Ayant entendu parler de son caractère si peu confortable son attitude m'effrayait. Sauf son tic nerveux rien n'est la démasquait.

Or, un jour, en m'entretenant avec un professeur qui est plus souvent en contact avec les jeunes, j'ai découvert la vérité : cette petite pleureuse et chahuteuse chaque fois que les mères de ses amis venaient les voir chargées de cadeaux et de surprises. Elle pleurait à en perdre haleine, mais seule, à minuit, dans son lit.

La fierté, les chagrins inavoués, les souffrances solitaires et nocturnes avaient formé des sourires avec tout petit tic qui en disait long...

MALVINA ANA

Professeur d'anglais au Boğaziçi Lisesi



...La chasse aux fauves est ardue...



...Il faut prendre toutes ses précautions pour le cas où l'on se trouverait brusquement en présence d'un lion...



...sinon malheur à l'imprudent!



(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



— La chasse aux touristes est plus périlleuse : une imprudence et c'est l'économie du pays qui est compromise!

CONTE DU BEYOGLU

La sérénade

Par Lorenzi de Bradi.

Une fenêtre s'ouvrit brusquement, une voix d'homme éclata : — Peste de Biscaino! As-tu fini? La sérénade se tut, c'était dans une rue étroite, tortueuse, très sombre, un véritable coupe-gorge. Biscaino, serrant sa guitare sous le bras, rasa les murs, de crainte d'être échaudé. Sa voix et son instrument étaient au service des amants de cette petite ville dont une partie était si vieille qu'elle semblait branler à tout vent. Petit, maigre comme un chat de gouttière, il était pourtant né d'un robuste bûcheron et d'une boulangère plantureuse. Le dernier venu d'une nombreuse nichée qui s'était dispersée par le monde. Lui seul était resté, vivant comme il pouvait, dormant le jour et chantant la nuit pour les amours des autres... Doux métier. Dès le crépuscule, il sortait avec sa guitare et s'en allait chez Bella-Minima qui tenait restaurant pour noctambules... C'est là que se rendit Biscaino. Il y trouva joyeuse compagnie autour d'une table qui exhalait le fumet d'un plat de tripes à la mode du pays. Il conta sa mésaventure. — Et pour qui chantais-tu ? lui demanda Bella-Minima. — Pour ce faïnéant de Stripetti !... Il n'est même pas là pour me payer une chopine ! Mais Bella-Minima était généreuse : — Attable-toi, dit-elle, puis tu chanteras pour moi. — C'est cela ! s'écrièrent les autres en lui faisant place. Petit-Poucet au milieu d'ogres, il mangea sa portion de tripes, avidement, et but sa chopine de vin.Puis, il accorda sa guitare... — Ma plus belle chanson pour toi, Bella-Minima, tu m'as payé ! Les yeux languoureux, Bella-Minima, encore affriolante, lutta, parfois, dans la tentation de s'élever jusqu'à elle, se pâmer. Biscaino chantait avec âme et nul n'avait une voix aussi jolie ni son talent de guitariste. Il s'était saigné pour acheter sa guitare. Elle était tout son avoir et sa passion. Il lui parlait comme à une amante et il la caressait de ses doigts brûlants. — Comment cela se fait-il, lui demanda Siromboni, que tu n'aies pas de belle, toi qui n'es que flonflon en figurant tous les amoureux de la ville ? — Bah ! cela viendra, répondit-il, en reprenant sa chanson, pendant que Bella-Minima, pour l'écouter, oubliait ses clients. Or, quelque temps après, on apprit que Biscaino s'était épris d'une nouvelle venue. Marguerite était née à Paris, et sa mère morte, son père l'avait amenée dans la ville où il avait vu le jour. Quoique de condition misérable, Biscaino en était tombé amoureux. Chaque nuit, délaissant les amants qui d'habitude avaient recours à sa guitare et à sa voix, il chantait sous la fenêtre de Marguerite. Souvent, elle l'aurait pour apercevoir le chanteur. Mais la moindre encoignure le cachait et il ne tenait pas à être connu. Marguerite avait parlé à ses compagnes de cette sérénade obstinée qu'elle écoutait avec plaisir, avouant qu'elle l'attendait avec impatience, sans jamais s'en lasser. — Mais c'est Biscaino ! lui avait-on dit. — N'importe, il a une âme ! s'écria-t-elle. Une fois, n'y tenant plus, elle l'aperçut. Le clair de lune lui montra un jeune homme qui levait vers elle des yeux si lumineux, si ardents, qu'elle en fut éblouie. Maintenant, par tous les temps, à la même heure, il chantait sous sa fenêtre. Ni le froid, ni la pluie ne l'arrêtaient. Cette voix d'amour d'un pauvre héros grelottant qui l'émouvait jusque dans les larmes. Pendant qu'elle était assise dans la chaleur de son lit, elle voyait dans la pénombre de la nuit, et chantant, chantant éperdument dans la force de sa chanson dominait à l'heure de volonté amoureuse... Les nuits s'écoulaient... Pauvre Biscaino, tu chantes en vain ! disait Bella-Minima, quand il se réfugiait sous son toit, abandonné de tous. Nul ne le regardait plus, puisqu'il ne chantait plus pour Marguerite. Tu chantes en vain ! maintenant, elle se penchait vers lui pendant qu'il chantait ? — Hélas ! depuis quelque temps, la fenêtre de Marguerite reste fermée. Il est coup pour le malheureux qui s'obstine à chanter ! Une nuit, comme il se tenait debout, la guitare à côté de lui, le gosier et le cœur étreints d'une terrible angoisse, une femme vint lui dire : Allez-vous-en, pauvre ami, Marguerite va mourir... Il s'en alla, comme ployant sous un fardeau... Il erra jusqu'à la nuit avec les chiens de la ville qui traînaient chez lui et se mit à pleurer. Souvent, le glas tinta. Alors, il poussa un long soupir et se leva. Biscaino alla la villa en emportant sa guitare. Il se réfugia dans la montagne, au fond d'une caverne, où il vécut comme ermite, se nourrissant de fruits sau-

vages et de pain qu'il mendiait aux portes des chaumières. La nuit, à la même heure, sa voix s'élevait, comme autrefois, sous la fenêtre de Marguerite, et il racontait qu'elle lui apparaissait, chaque fois, au loin, au clair de lune, dans une blancheur éblouissante. En vue de l'Exposition des Terres Italiennes d'outre-mer Naples, 17 mars. — L'on vient de fixer dans ses grandes lignes le vaste programme de bonifications concernant la pittoresque zone des Champs Flégréens qui a été choisie pour être le siège de la première Exposition Triennale des Terres Italiennes d'outre-mer, exposition qui devra être inaugurée à Naples, au cours de l'été de l'année 1939. Les projets concernant cette importante manifestation, voulue par le Duc, sont déjà au point et l'on peut dire que cette exposition vraiment impériale passera en revue de la façon la plus complète et la plus significative les résultats magnifiques de la brillante victoire que le génie, l'héroïsme et le labeur de l'Italie Fasciste ont su gagner en terre d'Afrique. L'Exposition qui comprendra divers pavillons permanents, aura plusieurs secteurs. Elle cherchera tout particulièrement à illustrer : premièrement : l'histoire, en traçant schématiquement le chemin parcouru par l'Italie au cours de son expansion coloniale ; deuxièmement : la géographie, en offrant un tableau précis des possessions de l'Empire ; une troisième partie, commerciale et scientifique, permettra au visiteur de se rendre nettement compte de la production, de l'activité économique et des recherches faites dans le domaine scientifique, tant en Italie que dans ses colonies. Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales de différentes branches commerciales et des examens de baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé de philosophie et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelles méthodes radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Benamino Gigli La mélodie du cœur. Bientôt au SAKARYA Vie économique et financière Le commerce extérieur de la Turquie depuis 1927 Les importations III

Jusqu'en 1929, la Turquie arrivait invariablement en fin d'année avec une balance nettement déficitaire, sans que cela réponde aucunement ni à sa structure économique — pays créancier, marine marchande puissante, tourisme très développé — ni à ses possibilités financières. Les premiers symptômes de crise amenèrent le gouvernement turc d'alors à modifier son point de vue en matière commerciale et à chercher, par une série de mesures appropriées, à redonner à la balance commerciale une stabilité et même un excédent dont le pays commençait à sentir toute la nécessité. Ce fut ainsi qu'à partir de 1930, la Turquie put enregistrer chaque année un actif plus ou moins fort et plus ou moins variable en dépit de l'intensification de la crise économique. Actuellement la balance commerciale turque enregistre ses actifs les plus sérieux, 1937 présentant toutefois un léger recul en regard de l'actif de l'année précédente.

Table with 4 columns: Year, France (%), Italy (%), England (%). Rows for 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936.

Ce fait, nullement surprenant, n'est qu'une conséquence logique des structures économiques des deux pays, Allemagne et Turquie, et le résultat de l'adaptation de l'industrie exportatrice allemande aux exigences des pays orientaux. Voici quelques chiffres qui mettront en relief ce que nous venons d'avancer.

Table with 4 columns: Year, Turkey (%), Germany (%), England (%). Rows for 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936.

Les Etats-Unis arrivent seconds en 1936 avec 9,71 o/o, leur pourcentage de participation ayant été de 3,86 o/o en 1927 (7me place), de 2,64 o/o en 1932 (9me place), de 6,96 o/o en 1935 (3me place). Si l'on compare les années extrêmes 1927-1936, on progresse dans le rang et le pourcentage par ordre d'importance dans la progression : la Suède (12 places, 2,21 o/o contre 0,71), l'Espagne (11 places, 1,33 o/o contre 0,04), la Norvège (10 places, 0,92 o/o contre 0,1 en 1929), la Suisse (9 places, 2,22 o/o contre 0,96). L'Autriche a gagné 5 places mais son pourcentage a diminué, 2,79 o/o contre 2,88. Ont encore progressé la Russie, le Danemark, l'E-

gypte et la Grèce. La Hongrie et le Japon ont gagné une place chacun mais leur pourcentage d'importation en Turquie a diminué. La Belgique constitue très certainement le pays qui a, depuis 1927, le plus perdu de son importance dans le chapitre des importations turques. Elle est passée de 6me rang en 1927 au 25me en 1936 ; son pourcentage, qui était de 5,77 o/o, n'est plus que de 0,26. Ont encore reculé les Indes (8 places), l'Italie, les Pays-Bas et la Bulgarie (6 places), la France (5 places), l'Irak (4 places), la Pologne et la Chine chacune respectivement 3 et 2.

Une voix unique ! Une renommée mondiale GEORGES F HILL Grand Opéra - Paris Scala - Milan

Nos relations commerciales avec l'Autriche M. Hüseyin Avni écrit dans l'Aksam : Les événements d'Autriche ont été suivis avec un vif intérêt sur notre place. Il est évident que les négociants en rapports d'affaires avec l'Autriche se sont préoccupés, plutôt que du problème purement politique, de l'avenir de nos relations commerciales avec ce pays. Il y a entre la Turquie et l'Autriche un traité de commerce conclu en juin de l'année dernière, renouvelable tous les six mois. Ces temps derniers des pourparlers avaient même été entamés pour la conclusion d'un nouveau traité. Ils ont été interrompus, ainsi que l'ont annoncé les dépêches d'Ankara. Est-ce à dire qu'il n'y aura plus lieu de conclure un traité de commerce spécial avec l'Autriche et que les dispositions de l'accord de clearing avec l'Allemagne lui seront étendues ? Il faut dire d'ailleurs que l'Autriche n'occupait pas une place exorbitamment importante dans notre balance commerciale. Les transactions entre nos deux pays n'atteignaient guère le million. Néanmoins, la saison actuelle est celle où elles étaient le plus actives ; c'était celle des achats de la Régie autrichienne. Maintenant, cette ac-

tivité est arrêtée. L'Autriche avait demandé, en outre ces temps derniers des échantillons de nos céréales. Nos seigles, en particulier, avaient été fort appréciés, à Vienne. L'Autriche était d'autre part, de tout temps, un débouché habituel pour nos fruits secs. Toutes ces relations sont arrêtées. Les pourparlers commerciaux avec les Etats-Unis Ankara, 17. (Du correspondant du Tan). La délégation qui doit représenter l'Amérique au cours des pourparlers qui seront entrepris en vue de permettre le développement des relations commerciales turco-américaines, a quitté Washington ; elle sera à Ankara le 22 avril. Envois de mohair et de laine à destination de l'Italie Les achats de mohair et de laine pour le compte de l'Italie ont recommencé sur notre place. La durée des anciens permis étant venue à son terme, on en a reçu de nouveaux pour le mohair, la laine, les peaux de mouton et de chèvre. Les permis actuels sont délivrés en fonction des importations d'un mois ou de quinze jours et leurs contin-

gents sont classés en conséquence. Un premier lot de 100.000 kg. de mohairs d'Ankara, Beypazar, Bolvadin a été vendu à 124 pirs le kg. sur base des nouveaux permis. Un lot de 50.000 kg. de laine a été également vendu à l'Italie ; il s'agit, en partie, de laines de moutons « Kivircik » de la Thrace, qui ont été vendues à 74 pirs le kg ; les laines de moutons « daglic » d'Izmit et Çanakkale ont été cédées à 69,5 pirs. le kg. Les noisettes de Giresun Les prix des noisettes, à Giresun, qui étaient fort bas avant février, ont haussé à la suite de l'intervention de l'« I. Limited ». Le kg. de la qualité « tombul » est monté à 16 pirs ; celui de la qualité « sivri » à 13 pirs. Mais cette hausse n'a pas duré. Cependant, les producteurs ont profité de ces prix de février. Ils ont vendu une bonne part de leurs noisettes plus 80 o/o des stocks entreposés dans les dépôts de la Banque Agricole. Néanmoins, dans l'ensemble, les prix sont inférieurs à ceux de l'année dernière. Les noisettes de la qualité « tombul » s'étaient vendues à 28,5 le kg. en février 1937 et avaient haussé ensuite jusqu'à 38 pirs ; pour la qualité « sivri », les prix avaient passé de 27,5 à 37 pirs. Ajoutons que l'on considère comme normal le prix de 20 pirs. On évalue à 5 millions de kg. le stock se trouvant entre les mains des producteurs. Ces derniers conservent l'espoir que les prix hausseront au fur et à mesure que la demande s'intensifiera. Les oliveraies de Mugla L'organisation pour l'amélioration des cultures d'olives qui opère depuis trois ans dans le vilayet de Mugla et visite les divers villages, a rendu de grands services. Des oliveraies modèles ont été créées dans les centres de production en vue d'enseigner pratiquement aux paysans les méthodes de culture à (Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime



Table with 4 columns: Depart, Ship, Date, Time. Lists departures for Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, Cavalls, Salonique, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Itala » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galati Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natia Tél. 44914 W-Lits 44886

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Depart, Ship, Compagnie, Dates. Lists departures for Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with 2 columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers and Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists ship names like GALILEA, SPARTA, DELOS, THESSALIA.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN La joie et la force

L'Anschluss économique et financier

Vie économique et financière

LA BOURSE

Istanbul 17 Mars 1933

(Cours informatifs)

Une bonne nouvelle

M. Asim Us enregistre avec une vive satisfaction, dans le «Kurum» les nouvelles qui parviennent de Genève concernant les pourparlers au sujet du Hatay.

Mais, diront les lecteurs, la question du Hatay n'avait-elle pas déjà été réglée l'année dernière, de façon définitive, à la faveur d'un accord entre la France et nous ?

L'accord conclu alors n'avait pas été appliqué sincèrement par la France. Les fonctionnaires coloniaux français au Hatay ont tenté de faire échouer l'accord signé à Genève par les représentants autorisés de la France. Les accords signés cette fois à Genève donneront-ils des résultats pratiques ?

Les amères expériences que nous avons éprouvées justifient des doutes de ce genre. Mais il y a toutefois une différence entre les documents signés l'année dernière à Genève et l'accord que l'on est en train de préparer cette fois-ci. Par l'accord de l'année dernière les Français reconnaissaient les droits des Turcs. C'est à dire ils admettaient que le pays du Hatay doit avoir une existence indépendante de la Syrie et que la langue officielle y est le turc. Cela revenait à admettre la constitution d'une administration basée sur la souveraineté des Turcs. Mais nous avons vu qu'au moment de passer à l'application de ces principes, les fonctionnaires coloniaux français se sont efforcés de frapper de nullité les principes de l'accord.

Au lieu d'assurer la souveraineté des Turcs du Hatay, ils ont voulu grouper une foule de minorités musulmanes, chrétiennes et autres pour leur donner le dessus sur la majorité turque du pays. Le règlement des élections devant être opérées au Hatay avait été élaboré suivant ces principes.

Par notre protestation auprès de la S.D.N. nous avons nettement fait entendre que nous ne tolérerions pas de pareilles intrigues dans notre grande cause nationale. Même en admettant qu'en groupant tous les éléments disparates qui forment ce que l'on appelle les minorités au Hatay, on puisse obtenir un total supérieur à celui de la population purement turque, tout régime qui ne serait pas basé sur la souveraineté des Turcs du Hatay serait pour nous nul et non avenue. Nous l'avons dit tout net.

Nous pensons qu'après que la thèse turque a été exposée à Genève de façon si claire et si nette, aucun point ne saurait subsister, dans l'application de l'accord conclu entre les Français et nous, qui puisse donner lieu à des hésitations ou à des interprétations divergentes. Mais si, en dépit de ce fait, des difficultés surgissent, elles ne sauraient être interprétées comme une preuve de bonne volonté.

D'autre part la situation générale, dans le monde s'est beaucoup modifiée depuis un an. On a peine à concevoir qu'il puisse y avoir un ministre des Affaires étrangères français, un gouvernement français, assez ignorants et assez aveugles pour sacrifier l'amitié de la Turquie, dans les conditions actuelles du monde, aux oppositions individuelles de quelques agents coloniaux.

C'est pour toutes ces considérations que nous envisageons avec optimisme l'accord turco-français qui est, cette fois, en voie de préparation à Genève. Nous attendons du développement des événements de voir se réaliser en un bref laps de temps sur le terrain de l'application, notre cause du Hatay.

Notre exemple

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» :

Ceux qui cherchent à excuser le geste de l'Allemagne disent : « Que voulez-vous, elle n'avait pas d'autre

voie à suivre ? N'en avait-elle pas d'autre ? Point n'est besoin d'aller fort loin pour trouver une réponse à cette question. La voie que nous avons suivie, constitue la réputation la meilleure et la plus vivante à cet égard.

La nation turque a combattu à visage découvert, les forces qui voulaient l'échouer. Décidée à ne pas supporter un seul instant une vie sans liberté, une situation d'esclavage, elle a accepté tous les sacrifices. Puis elle s'est assise à la table des conférences.

Et elle a considérée comme sacrée la signature apposée au bas de traités librement conclus. La paix de Lausanne était une paix de compromis.

En deux points nous avons consenti à des sacrifices en opposition avec notre pacte national. L'un de ces points résidait dans le fait que le Bosphore était laissée sans défense ; c'est à dire que nous n'étions pas maîtres de la porte de notre maison.

L'autre point était l'incertitude dans laquelle était laissé le sort du turquisme du Hatay qui était confié aux Français.

En tant que nation maîtresse des destinées, nous avons été incommodés par la situation anormale des Détroits. Nous aurions pu profiter de la première occasion pour dire : « La commission des Détroits est dissoute ; nous allons armer les Détroits pour assurer notre sécurité. » En raison de la situation trouble de l'Europe, nous aurions pu escompter le succès.

Nous n'avons pas fait cela. Nous avons démontré à tous qu'il y avait une injustice à réparer. Nous avons longuement négocié. L'accord de Montreux a été signé avec le consentement général. Au lieu de réaliser par la violence une de ses revendications les plus légitimes, la Turquie a préféré la voie des accords. Et nous avons donné ainsi un excellent exemple de respect aux traités.

Dans l'affaire du Hatay, les Français n'ont pas tenu parole. Il y a eu des situations propres à éprouver notre patience. Rien ne nous empêchait de couper court, par la violence. Si, profitant d'une occasion nous avions passé aux actes, le succès nous serait demeuré. Mais la Turquie a été consciente de la responsabilité qui lui incombe en ce qui a trait au maintien de la paix et de la tranquillité mondiales. Elle s'est dominée en présence des plus grandes injustices et des pires agressions. Et elle n'a recouru et n'a encore recouru, à l'heure actuelle, pour sauvegarder les droits et les destinées des Turcs du Hatay qu'à la voie de l'entente et de la conciliation.

L'Italie et l'annexion de l'Autriche

M. Nadir Nadi fait, dans le «Cumhuriyet» et la «République», une analyse du discours de M. Mussolini. Et il conclut :

M. Mussolini peut avoir la conviction que l'Autriche est un pays germanique. Mais peut-il nier les avantages que lui conférerait cet Etat tampon entre l'Italie et l'Allemagne — en supposant même que cette propriété de l'Autriche fut d'ordre à moitié théorique ?

Mais voilà, nous constatons que M. Mussolini a sacrifié l'Autriche aux avantages qu'il escompte de l'axe Berlin-Rome.

Quels sont ces avantages que nous supposons devoir se réaliser dans un proche avenir ?

Nous songeons à Gibraltar devant la rapidité vertigineuse avec laquelle les armées de Franco commencent à occuper ces jours-ci l'Espagne.

De l'autre côté se trouve la Méditerranée.

Sera-ce l'Afrique du Nord ?

Ces deux mots unis sont devenus, en Allemagne, le nom d'une grande société : « Kraft durch Freude », la Force par la Joie !

Lorsque nous avons appris que le gouvernement étudie une notable réduction des impôts sur les lieux de divertissement, nous nous sommes souvenus de cette Société et de ses objectifs.

Ceux qui ont été l'année dernière, aux îles ont pu constater le manque de joie le long des quais. La taxe sur les boissons et celle sur la musique avaient réduit au silence tous les casinos, sauf un, les obligeant à ne vendre que du thé et du café. Or, admettez que cet unique casino paye 400 Ltqs. par exemple. Si le montant de la taxe n'eût été que de 100 Ltqs. quinze établissements l'auraient payée ; et, ce qui plus est, nos monopoles auraient vendu leurs produits en 15 endroits, au lieu d'un.

L'Orient, pays des douleurs, voit dans la joie un luxe et, généralement, un péché. Nous, les Turcs, qui nous vivons nos jours les plus prospères durant l'ère d'Atatürk, donnons au peuple le plus possible de moyens de joie, de bonne humeur et de divertissement. Ainsi non seulement nous l'égayons, mais nous contribuons aussi à accroître les recettes du Trésor.

(De l'«Ulus») FATAY

Découverte de cranes humains sur la zone du théâtre romain de Trieste

Trieste, 17. — Les fouilles destinées à rendre à la lumière l'antique théâtre romain de Trieste ont révélé la présence d'ossements humains ; des crânes ensevelis dans une sorte de niche sur l'emplacement de ce qui fut le principal monument romain de Trieste semblent dater de l'époque romaine. Le Musée d'Histoire Naturelle de cette ville où ils ont été remis se chargera de les faire examiner par des personnes compétentes et des spécialistes de l'antropologie.

(De l'«Ulus») FATAY

Découverte de cranes humains sur la zone du théâtre romain de Trieste



On ne devra plus marchander... Mais alors, comment trompera-t-on le client ?

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Importants décrets de M. Hitler

Berlin, 18. — Le Fuehrer et Chancelier a signé hier une série de décrets concernant les modalités du retour de l'Autriche au Reich allemand.

Un décret institue le cours légal du Reichsmark en Autriche. Il établit l'équivalence de 100 Reichsmark avec un shilling et 50 groschen. C'est-à-dire que la proportion de la valeur respective des deux monnaies sera de 3 à 2. Cette proportion a été fixée après une minutieuse étude de la situation économique en Autriche et constitue une importante facilité accordée à l'Autriche. Le niveau des prix et salaires sera normalisé sur cette base.

Un décret autorise le ministre compétent à lever ou à modifier les limitations de devises imposées au commerce avec l'Autriche. L'expédition des marchandises autrichiennes à destination du reste du territoire allemand est libre. Le ministre des Finances est autorisé à faire bénéficier de la franchise douanière les importations de marchandises autrichiennes ; les restrictions actuelles ne seront maintenues que dans la mesure où la structure économique des deux pays l'exige. Concernant l'abolition des taxes à l'importation des marchandises allemandes en Autriche, c'est le Landtag ou Diète autrichienne qui aura à prendre les décisions qui comporteront les circonstances de concert avec les autorités compétentes du Reich.

La liquidation de la Banque Nationale Autrichienne sera effectuée par la Reichsbank qui prendra à son service le personnel de cette institution.

La fusion des chemins de fer fédéraux avec ceux du Reich est aussi réalisée.

D'ordre du Fuehrer, la possibilité devra être donnée aux Autrichiens à l'étranger de participer au plébiscite du 10 avril. Le secrétaire d'Etat M. Bohle prendra les mesures nécessaires à cet égard.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer s'adresser pour information, à la «Societa Opraia italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Cikmayi, à côté des établissements «Hi Mas' s Voice».

Quelques chiffres sur l'Anschluss monétaire

L'arrivée du Dr Schacht à Vienne, accompagné d'un sous-secrétaire d'Etat, M. Rheinhardt, ne peut manquer d'attirer l'attention sur les développements économiques de l'Anschluss.

Pendant son séjour à Vienne, le Président de la Reichsbank ne négligera certainement pas de s'occuper de l'union des deux banques d'émission allemande et autrichienne.

En fin 1932, la Reichsbank avait en circulation 5 milliards 493 millions de marks. Ses engagements à vue s'élevaient à 1 milliard 050 millions auxquels la banque d'Etat allemande faisait face avec une couverture d'or de 71 millions de marks et de 5 millions en devises.

A la même période, la Banque d'Autriche enregistrait une circulation de 944 millions de schellings, 253 millions d'engagements à vue couverts par 243 millions d'or.

L'union monétaire, dont on a déjà parlé dans les premiers jours de l'Anschluss, se manifestera par l'incorporation de la Banque d'Autriche — circulation, engagements à vue et couverture — dans la Reichsbank, la première devenant une simple succursale de la seconde. En calculant les 100 schellings à 20 Rm., ainsi que semblent l'avoir décidé les autorités compétentes, la Reichsbank se trouvera avoir dans l'ensemble du territoire allemand une circulation de 5 milliards 682 millions de marks (+189 millions). Ses engagements à vue s'élèveront à 1.109 millions de Rm. (+50 millions) et sa couverture en or augmentera de plus du tiers soit 113 millions (+48 millions). La Banque d'Autriche ne possède pas des réserves de devises.

L'union monétaire, dont on a déjà parlé dans les premiers jours de l'Anschluss, se manifestera par l'incorporation de la Banque d'Autriche — circulation, engagements à vue et couverture — dans la Reichsbank, la première devenant une simple succursale de la seconde. En calculant les 100 schellings à 20 Rm., ainsi que semblent l'avoir décidé les autorités compétentes, la Reichsbank se trouvera avoir dans l'ensemble du territoire allemand une circulation de 5 milliards 682 millions de marks (+189 millions). Ses engagements à vue s'élèveront à 1.109 millions de Rm. (+50 millions) et sa couverture en or augmentera de plus du tiers soit 113 millions (+48 millions). La Banque d'Autriche ne possède pas des réserves de devises.

L'union monétaire, dont on a déjà parlé dans les premiers jours de l'Anschluss, se manifestera par l'incorporation de la Banque d'Autriche — circulation, engagements à vue et couverture — dans la Reichsbank, la première devenant une simple succursale de la seconde. En calculant les 100 schellings à 20 Rm., ainsi que semblent l'avoir décidé les autorités compétentes, la Reichsbank se trouvera avoir dans l'ensemble du territoire allemand une circulation de 5 milliards 682 millions de marks (+189 millions). Ses engagements à vue s'élèveront à 1.109 millions de Rm. (+50 millions) et sa couverture en or augmentera de plus du tiers soit 113 millions (+48 millions). La Banque d'Autriche ne possède pas des réserves de devises.

Theâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Fidanaki (le bourgeois)

Drame en 3 actes de Pandeli Horn

Adapté du grec par Fahri Kolin

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Dalga (La vague)

Comédie en 3 actes Par Ekrem Resid

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordons croisés. S'adresser : Sakiz Agaç Karanlık Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoglu).

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPETITEUR».

Bourse de Londres

94.40

161.12

4.96.81

Clôture de Paris

362.00

527.00

68.50

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: 1 an 13.50, 6 mois 7.00, 3 mois 4.00

Etranger: 1 an 22.00, 6 mois 12.00, 3 mois 6.50

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü: Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Hattı ve Telefon 4023B

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 27

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE X GRIFFES DE VELOURS

— Oh ! colonel ! permettez-moi de vous faire une confession. Les jeunes officiers et moi, nous ne nous accordons pas... Comment ? Cela vous étonne... ? C'est parfaitement vrai. Evidemment, j'ai rencontré des lieutenants et des capitaines dans votre armée qui m'ont fait la cour. Mais ils ont perdu leur temps. Je les écoute... Je ris... Je plaisante avec eux... Et c'est tout !

— Non ! Pas possible... L'exclamation du colonel dans le téléphone semblait manifestement sa-

tisfaite. Sybil insista sur ce point. Avec toute la rouerie féminine dont elle était capable, elle continua sur un ton confidentiel :

— Ecoutez-moi, colonel. Je vous avouerai une chose : c'est que les jeunes gens ne m'intéressent pas. Je préfère à leur ardeur désordonnée, la science persuasive d'un amoureux plus expert. Mais vous me faites dire des choses au téléphone... Si j'étais devant vous, j'en rougirais presque.

— Alors, permettez-moi de vous faire une proposition, mademoiselle Belkis... Ce sujet, fort intéressant, ne peut être traité au téléphone. Je quitte dans un instant mon bureau du Ministère pour rentrer chez moi. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter

une tasse de thé à cinq heures et demie ?

— Oh ! Prendre une tasse de thé tête-à-tête ?

— Mais oui...

— J'ai un rendez-vous avec un manager à cinq heures. Je ne vous promets rien...

— Venez, venez. Je vous attendrai jusqu'à six heures et demie, Belvederestrasse 136. Je compte sur vous !

— Je tâcherai de venir, colonel, merci.

Elle racrocha. Le maître d'hôtel avait écouté l'entretien. Il semblait fort content.

— Mademoiselle, fit-il, les événements se chargent de vous prouver la logique de mes déductions... L'ennemi vient à vous.

— Ai-je bien fait d'accepter de prendre le thé chez lui ?

— Oui. Je vous rappelle qu'il est urgent de pénétrer dans la place. Nous n'avons plus que quarante-huit heures pour mener à bien notre enquête. Avant de partir pour la Belvederestrasse, je vous prie de me sonner sous un prétexte quelconque... Je vous donnerai un passe-partout avec mes recommandations. Je m'en vais. J'ai peur qu'on remarque mon long séjour dans votre chambre.

Le maître d'hôtel sortit.

La villa du colonel von Pennwitz se trouvait non loin du parc de Schoenbrunn. De son bureau au premier étage on voyait les innombrables sculptures, les rocailles et la fameuse Grotte de ce jardin immense. Sa villa était agréablement décorée dans le style Marie-Thérèse et contenait des faïences allemandes de Hanau, des porcelaines de Ludwigsburg et quelques verreries de Bohême en corinthes vieux rouge qui n'eussent pas déparé les collections du palais impérial.

Il était cinq heures précises quand le colonel entra du Ministère et donna des instructions à Meinl, son ordonnance :

— Il faut me préparer un thé pour deux à cinq heures et demie et tu le serviras quand je te le dirai. Je veux du thé de Chine, des biscuits, des confitures et des fleurs dans le vase de Delft. As-tu compris, tête de bois ?

— A vos ordres, mon colonel.

— Il viendra une dame vers cinq heures et demie. Tu l'introduiras dans le salon.

— A vos ordres, mon colonel.

— Monsieur le Major Herzen est-il là ?

— Oui, mon colonel. Il travaille dans le bureau.

— Bien. Fiche le camp.

Meinl salua, fit demi-tour et disparut. Le colonel, en sifflant un air de valse, pénétra dans son bureau au premier étage. C'était une vaste pièce qui ressemblait à un fumoir.

Des gravures militaires ornaient les murs et des livres sévères reliés de couleur sombre s'alignaient sur les rayons de l'immense bibliothèque.

Le major Herzen était assis devant le bureau. Il se leva aussitôt et salua son chef. Le major Herzen attaché officiellement à l'état-major de la 3^{me} armée, détaché temporairement au Service de contre-espionnage à Vienne était le collaborateur le plus intime de Pennwitz.

Il avait quitté Vienne depuis les premiers jours d'octobre pour remplir certaines missions au front russe. Il était revenu depuis trois jours sur l'ordre du ministère pour terminer avec Pennwitz la mise au point définitive du code. Le colonel avait tenu à ne confier ce travail qu'à un officier dont il était particulièrement sûr.

Il avait choisi Herzen à bon escient parce que le nom de Herzen dissimulait l'identité de celui que Pennwitz avait fait condamner à mort trois mois plus tôt.

Le major Herzen n'était autre, en effet, que le défunt capitaine Rudolf Hennings « exécuté » pour haute trahison, promu ensuite au grade de major en récompense de son dé-

vouement et affecté par Pennwitz aux missions les plus délicates.

Il était devenu major au 8^e régiment des hussards et avait changé d'aspect physique pour dérouter la curiosité des agents de l'Entente. Il avait laissé croître sa barbe blonde qu'il avait en pointe et arbrit son regard derrière un binocle légèrement teinté qui protégeait de la lumière trop vive ses yeux sensibles. Il était devenu méconnaissable. Il avait disparu de Vienne après son « exécution » officielle et avait été présenté officiellement aux états-majors de la 3^{me} armée en compagnie comme un officier retour de Bulgarie où des missions spéciales avaient retenu éloigné du front.

En réalité son identité n'était connue que du ministre, de quelques grands chefs et du général commandant la 3^{me} armée. Rudolf Hennings — alias major Herzen — avait tout accepté avec le stoïcisme d'un soldat discipliné, convaincu qu'en l'occurrence il servirait au mieux les intérêts de sa patrie.

(à suivre)